

## L'IMPACT DE L'ALPHABÉTISATION EN LANGUE LOCALE EN CÔTE D'IVOIRE

GUESSAN née DRI Lou Claudine

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

[claudinedri@yahoo.fr](mailto:claudinedri@yahoo.fr)

**Résumé :** L'engagement du gouvernement dans l'alphabétisation en langues nationales à travers le projet école intégrée (PEI) et l'initiative ELAN (école et langue nationale) montre d'emblée l'importance de cet enseignement. La langue reflétant la manière dont un peuple conçoit ses croyances et ses coutumes, l'alphabétisation en langues nationales pourrait amener les locuteurs à s'y intéresser. L'alphabétisation dans les langues nationales exige la pratique de l'alphabétisation fonctionnelle et l'édition des manuels en langues. Ces manuels peuvent être des dictionnaires, des syllabaires, des livres de grammaires, des livres de lecture, des livres de mathématiques, des ouvrages sur les techniques culturelles, des recueils de proverbes et contes. Les Stratégies de l'alphabétisation en langues relèvent de la volonté politique des autorités à travers les actes suivants : le projet école intégrée (PEI) lancé en 1998, l'organisation de journées des langues maternelles. Il y a également la tenue de classes bilingues français-langues locales dans certaines écoles rurales. Cette étude met en exergue l'impact de l'alphabétisation dans les langues ivoiriennes sur les populations. Comment enseigner ces langues locales pour une bonne appropriation des connaissances. Quelles sont les fonctions jouées par les langues locales pour être enseignées ? Quelles sont les compétences développées par une personne alphabétisée dans les langues locales ? Les réponses à ces différentes questions constitueront les articulations de cette étude.

**Mots-clés :** alphabétisation fonctionnelle, écoles rurales, impact, langues locales, projet école intégrée.

### THE IMPACT OF LOCAL LANGUAGE LITERACY IN CÔTE D'IVOIRE

**Abstract:** The government's commitment to literacy teaching in national languages, through the Integrated School Project (PEI) and the ELAN (School and National Language) initiative, immediately demonstrates the importance of such teaching. As language reflects the way a people conceives its objects, beliefs and customs, literacy in national languages could lead speakers to take an interest in literacy. Literacy in languages requires the practice of functional literacy and the publication of language manuals. These manuals can be dictionaries, syllabaries, grammar books, reading books, mathematics books, works on farming techniques, collections of proverbs and tales. Language literacy strategies are based on the political will of the authorities, through the following actions: the integrated school project (PEI) launched in 1998, and the organization of mother tongue days. There are also bilingual French-local language classes in some rural schools. This study highlights the impact of literacy in Ivorian languages on the population. What functions do local languages have to be taught? What skills does a person literate in local languages develop? The answers to these questions will form the basis of this study.

**Keywords:** functional literacy, rural schools, impact, local languages, integrated school program.

## Introduction

Le français est la langue officielle en Côte d'Ivoire. De ce fait, elle a une prédominance dans les secteurs administratifs. Malgré la suprématie du français dans tous les secteurs réglementaires, Boutin et Vahoua (2022) relèvent l'importance de plusieurs langues ivoiriennes dans la réalisation d'un individu, d'une famille ou d'une communauté. Ils écrivent : Alors que l'éducation formelle des jeunes se fait en français, leur éducation informelle, conduite essentiellement par les familles, se fait majoritairement en langues africaines. Dans le domaine associatif, les langues ivoiriennes, avec tout l'arrière-fond culturel qu'elles représentent, ont une large part. Dans le domaine culturel, les religions traditionnelles utilisent les langues autochtones, les missionnaires et pasteurs chrétiens évangélisent depuis les débuts en langues locales en milieu rural, et les enseignements de l'islam se font, traditionnellement aussi, en dioula et malinké. Les relais des formations en agriculture, en santé en milieu rural, les concertations entre opérateurs agropastoraux se font en langues africaines. L'objectif de cette étude est de montrer l'importance de l'alphabétisation dans les langues locales ivoiriennes. Mieux, il s'agit de montrer les enjeux et les intérêts de cette initiative par le biais de questions telles que : quelles sont les fonctions assumées par les langues ivoiriennes pour les choisir comme langue d'enseignement ou d'alphabétisation ? Quelles sont les compétences développées par une personne alphabétisée en langue locale ? Les réponses à ces différentes questions constituent les hypothèses que cette étude s'attellera à vérifier. Cette étude se fonde sur l'alphabétisation fonctionnelle, qui est une théorie fondée sur l'usage d'un syllabaire unique avec un contenu qui ne tient pas compte des activités socioprofessionnelles des apprenants. En effet, l'approche traditionnelle de l'alphabétisation qui consistait à apprendre à lire et à écrire à un individu dans une langue donnée a eu cours pendant plusieurs millénaires. Mais, à la conférence de Téhéran tenue en 1965, l'UNESCO donne une nouvelle orientation à l'alphabétisation. Celle-ci implique désormais l'instruction, la formation et la question du développement des apprenants. La fonctionnalité de cette alphabétisation est liée au fait qu'elle confère aux apprenants issus des différents corps de métiers, les compétences instrumentales et fonctionnelles nécessaires pour la rentabilisation de leurs activités et l'augmentation de leurs revenus ; ce modèle tient compte des besoins, des réalités socioéconomiques et culturelles des apprenants. L'alphabétisation fonctionnelle a pour slogan « apprendre pour mieux produire ». Il s'agit pour l'apprenant d'apprendre pour maximiser et rentabiliser sa production, mieux gérer et épargner les revenus. En Côte d'Ivoire, la méthode fonctionnelle est simplifiée et adaptée aux contextes d'apprentissage (Azalé, 2011). La formation en alphabétisation fonctionnelle des analphabètes est adaptée à leur vie professionnelle. Dans cet article, il sera question de montrer comment les néo-analphabètes utilisent leurs savoirs dans leurs activités professionnelles, leur vécu quotidien et quelles difficultés éprouvent les analphabètes dans ce monde où tout est basé sur le savoir-écrire et le savoir-calculer.

L'alphabétisation fonctionnelle, en plus de mobiliser les outils d'apprentissage de base (lecture, écriture et calcul), initie l'apprenant aux activités génératrices de revenus (AGR), le prépare aux Initiatives de Développement Communautaire (IDC), renforce ses qualifications professionnelles, facilite la pérennisation de ses acquis et aide à son insertion dans le milieu socio-économique (KOUADIO, 2008) Pour la réalisation de cette étude, nous avons convoqué deux méthodes, notamment la recherche documentaire et des interviews. Celles-ci étaient axées autour des interrogations relatives aux fonctions ou la place des langues ivoiriennes dans la société, la pertinence de l'alphabétisation en langues ivoiriennes

( jula et senufo) de CIDT . Les questions relative à l’application du Projet Ecole Intégrée (PEI) , au programme Ecole Langues Nationales (ELAN) initiée en Côte d’Ivoire et dans les autres pays et aux compétences et au profil des néo alphabètes en langues ivoiriennes ont encadrées nos recherches.

En ce qui concerne les interviews, nous nous sommes entretenue avec cinq (05) experts du monde éducatif. Il s’agit de Madame le Directeur de programme ELAN/ DAAJE/ DMDA, de trois concepteurs des manuels de l’ELAN, PEI et Syllabaire en langue et une conseillère en alphabétisation. Notre interaction avec les enquêtés s’est faite par un entretien semi- directif. Les données collectées ont montré l’intérêt de l’alphabétisation en langue locale ivoirienne dont les résultats seront présentés ci-dessous.

## **1. Résultats de la recherche**

Les recherches documentaires et les enquêtes du terrain nous ont permis de recueillir des données relatives aux fonctions des langues ivoiriennes dans la société. Ainsi les résultats exposés concerneront les travaux de BOUTIN Béatrice et VAHOUA Kallet (2022) relatifs à l’alphabétisation en langues ivoiriennes à la CIDT, les travaux de VE Lydie KOUADIO (2008) sur l’alphabétisations en langue Toura, l’impact du projet PEI-ELAN, les compétences acquises et le profil des néo-alphabètes en langues ivoiriennes.

### ***1.1. L’impact du projet PEI-ELAN***

L’un des résultats du projet école intégrée (PEI) en Côte d’Ivoire se situe selon VAHOUA Kallet Abraham (2018) au niveau formatif quand il écrit : pendant les cours, les élèves manifestent un vif intérêt pour l’apprentissage. On l’observe non seulement dans l’animation des cours mais surtout dans la qualité des réponses données par les élèves. Dans les écoles PEI, les élèves sont très à l’aise et s’approprient donc rapidement les contenus d’enseignement. On le remarque, par exemple, en mathématique où des élèves de CP2 effectuent des soustractions avec au moins deux retenus...De plus, dans les écoles PEI, les élèves présentent le concours d’entrée en sixième à partir du CM1. Cela montre que l’acquisition des savoirs en langues maternelles permet une appropriation rapide des connaissances et garantit une amélioration significative des taux de réussite aux examens du CEPE et de l’entrée en 6ème. Les taux de réussite au CEPE et à l’entrée en 6ème des élèves PEI sont nettement supérieurs à ceux des élèves des écoles primaires classiques.

### ***1.2. Résultats des travaux de BOUTIN et VAHOUA (2018) sur l’alphabétisation en langues dioula et senufo***

L’expérience de l’alphabétisation en langues nationales a eu cours pour la première fois au sein de l’entreprise agro industrielle “Ivoire Coton” anciennement appelée CIDT. Dans cette expérience le type d’alphabétisation choisi et la phase post alphabétique ont permis de créer un environnement lettré :L’alphabétisation basique et fonctionnelle a été retenue pour apprendre à lire, à écrire et à compter (par écrit), en dioula et en senufo, aux paysans, mais surtout pour leur donner des compétences en relevé de mesures [de poids pour les quantités des intrants et des extrants, des dimensions et des superficies des parcelles de terrain] et des compétences en comptabilité simplifiée. Au cours de cette alphabétisation, des paysans ont été choisis et formés à la prise en charge des problèmes courants d’hygiène et de santé (paludisme, blessures, morsures d’animaux, piqûres d’insectes, etc.) et à la gestion de la boîte pharmaceutique du village, d’autres ont été formés à la gestion du stock des produits phytosanitaires, et d’autres encore au suivi et à l’encadrement agricoles. Dans

la phase de post alphabétisation, il y a eu la mise en place d'un environnement lettré pour la consolidation et la pérennisation des acquis avec la création d'écriteaux, de pancartes et de journaux tel que Dibi bana. Le titre du journal Dibi bana est évocateur. Dibi désigne l'obscurité et bana veut dire terminée. La traduction littérale de cette expression est l'obscurité est terminée. Ce qui revoie à un changement de statut des employés de CIDT dû à leur alphabétisation. De l'obscurantisme (analphabétisme), ils passent à la lumière (l'alphabétisme).

### ***1.3. Résultats des travaux de VE Lydie KOUADIO relatifs à l'alphabétisation en langue Toura***

Les résultats de l'enquête auprès des auditrices en alphabétisation en langue « toura » se présentent comme suit: 40% des enquêtées estiment que l'alphabétisation en langue leur a permis d'acquérir des compétences en lecture, en écriture et en calcul écrit dans la langue Toura. La lecture et l'écriture de la langue Toura a favorisé chez les bénéficiaires une plus grande maîtrise de leur langue maternelle. 40% des enquêtées estiment que l'alphabétisation en langue vernaculaire toura leur a permis de préserver leur vie privée en leur donnant la capacité de noter par écrit des informations confidentielles ou importantes, des listes de choses à faire, des idées. 20% des enquêtées estiment que l'alphabétisation en langue maternel est un moyen d'acquérir une indépendance intellectuelle, permettant une plus grande liberté d'expression, d'action et de compréhension des choses de la vie et de la communauté

L'on retient également de cette alphabétisation en langue Toura que :

Les personnes interrogées disent avoir obtenu les bienfaits suivants :

- une plus grande estime de soi (valorisation de la femme) ;
- une possibilité de se projeter dans l'avenir, avec des perspectives de formation et de changement de statut ;
- des compétences nouvelles permettant d'aider les autres, d'où découle le sentiment d'être utile ;
- la motivation à étudier ou le désir de promotion du conjoint ;
- la promotion personnelle (passage du statut d'élève à celui de monitrice) ;
- la capacité de comprendre le monde et de s'informer ;
- la revalorisation de la langue maternelle dans une société où la langue officielle est présentée comme le seul outil valable de communication et de promotion.

Les femmes apprenantes veulent savoir lire et écrire afin de pouvoir faire leurs comptes elles-mêmes, gérer elles-mêmes leurs projets, écrire leurs lettres elles-mêmes, afin de ne plus être à la merci de quiconque. Elles veulent « connaître papier » pour participer pleinement au

Développement

### ***1.4. Les impressions de Madame la Directrice du Programme ELAN-PEI, DAAJE et DMDA***

Mme CISSE Diaby Aissata a plusieurs casquettes au Ministère de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation. Elle est Directrice du programme Ecole et Langue Nationale et Projet Ecole Intégrée (ELAN-PEI). Elle est Directrice de l'Alphabétisation des adultes, des Jeunes et des Enfants. Elle assume l'intérim de la Direction des Matériels Didactiques de l'Alphabétisation.

C'est à ces différents titres que nous l'avons approchée dans le cadre de cette étude. A la question : existe-il des écoles PEI qui fonctionnent encore ? Madame la Directrice nous a rassurée de l'existence des écoles PEI en ces termes : les écoles PEI et ELAN existent. Il y a trente (30) écoles ELAN et vingt-deux (22) écoles PEI, ce qui fait un total de cinquante-deux (52) écoles qui expérimentent l'enseignement des langues locales en Côte d'Ivoire. Ce sont les projets et programmes pilotes. Un voyage est prévu au Cameroun dans le mois de novembre 2024 relatif au programme ELAN, qui regroupera tous les Etats africains, en vue de faire un bilan des projets pilotes de l'enseignement des langues locales. En Côte d'Ivoire les régions qui sont concernées par le programme ELAN sont les régions de Kong, de Ferkéssédoukou, de Séguéla et de Mankono. Les régions qui abritent présentement les écoles PEI sont Azopé, Elibou, Danané, Bondoukou et Soubré. Pour généraliser l'enseignement des langues locales ivoiriennes, l'Etat de Côte d'Ivoire entreprend des démarches pour donner des statuts aux langues dans l'intérêt de leur enseignement. L'avant-projet à cet effet se trouve au secrétariat du gouvernement pour être examiné à l'Assemblée Nationale. Selon Madame Diaby, les évaluations des élèves de l'école PEI donne une note de 72 sur 100 contre 25 sur 100 pour les élèves de l'école classique. Tous ces résultats obtenus dans le cadre de cette étude mettent en avant l'importance et les fonctions des langues endogènes dans la société. Ces résultats seront discutés relativement aux fonctions des langues locales et aux compétences que transfère leur enseignement.

## **2. Discussion**

Au regard des résultats obtenus, nous concentrerons d'abord notre discussion sur les fonctions des langues locales ivoiriennes dans la société. Ensuite, nous discuterons les stratégies de l'enseignement des langues ivoiriennes et enfin montrerons les compétences ou les avantages requis à l'enseignement de ces langues

### **Les fonctions des langues ivoiriennes dans la société**

Les recherches de cette étude ont révélé que les langues ivoiriennes assument beaucoup de fonctions dans la société. Elles servent d'instrument de communication de l'état ivoirien avec les communautés rurales et permettent de conserver les us et coutume ivoiriens.

#### **2.1.1. Les langues locales dans la communication**

Selon Madame AMAN née KROU Edoukou Fidèle conseillère en alphabétisation, les langues ivoiriennes sont les langues de communication qui permettent d'exprimer les pensées et les émotions. De par la langue, des informations, des idées et des sentiments sont transmis d'une personne à une autre. Elle permet, de ce fait, un rapprochement, assurant la cohésion sociale, une certaine fraternité et une forme de communion entre les hommes. Madame Aman le dit en ces termes : Si je pars à l'étranger, je chercherai d'abord des personnes qui parlent la même langue que moi...je me confierais d'abord à une personne qui parle la même langue que moi ...aussi, en présence d'une tierce personne étrangère à ma langue, je ne peux que réprimander un membre de ma famille dans ma langue, ceci pour coder le message que je veux véhiculer. Les déclarations de cette enquêtée sont étayées par les travaux de Balaibaou KASSAN (2022) dans le domaine de la santé publique au Togo :

Trois exemples de situation de communication nous permettront de montrer le caractère incontournable des langues locales dans la communication en santé

publique. (i) Le premier exemple souligne le problème de traduction d'un terme dans un message de sensibilisation sur la COVID-19. (ii) Le deuxième exemple met en exergue le nom d'un programme de protection maternelle et infantile dans la langue locale kabiyè. (iii) le troisième exemple porte sur le nom d'un programme de solidarité inclusive dans la langue locale éwé ces propos révèlent le rôle important que jouent les langues locales dans la communication

### ***2.1.2. Les langues locales comme instrument de l'État ivoirien***

Quelques langues endogènes sont instrumentalisées sur les médias de l'Etat comme véhicule d'information et de sensibilisation. Selon Kouadio (2000 : 200-201), au niveau de la télévision, ce sont au total vingt-sept langues auxquelles un volume horaire hebdomadaire de 3 heures 50 minutes est accordé chaque semaine dans le cadre des émissions en langues nationales. Il s'agit de l'Abbey, l'Abouré, l'Abroun, l'Adiokrou, l'Agni, l'Akyé, l'Avikam, le Baoulé, le Bakwé, le Bété, le Dida, le Djimini, l'Ébrié, le Gban, le Godié, le Gouro, le Guéré, le Krou, le Koulango, le Lobi, le Malinké, le Mooré, le Néyo, le Sénoufo, le Tagbana, le Yacouba, le Yaouré. C'est sensiblement le même paradigme de langues qui est utilisé à la radio. Celles-ci totalisent sur ce média un volume horaire hebdomadaire de vingt-six (26) heures au cours duquel chaque langue connaît deux passages d'au moins sept minutes chacune (Kouadio, 2000). En outre de ces utilisations permanentes, certaines langues ivoiriennes interviennent fréquemment dans le cadre d'opérations politiques et de santé publique (opérations d'enrôlement, élections générales, prévention des épidémies et pandémies, vaccinations, etc.) où elles servent de canaux de sensibilisation. L'objectif du recours à ces langues est sensiblement le même que celui de leur utilisation sur les antennes des radios et télévisions : mettre au même niveau d'information les populations rurales (supposées êtres non francophones) et urbaines qui, en majorité, parlent français (Kouassi, 2022).

#### **Les langues ivoiriennes dans les principaux secteurs d'activité**

Les langues ivoiriennes sont en grande partie utilisées dans les différents principaux secteurs d'activité en Côte d'Ivoire qui sont l'agriculture, le commerce et le transport.

##### **En agriculture**

Nous rappelons que bon nombre d'acteurs agricoles communiquent souvent dans les langues locales dans l'exercice de leur activité. Les locuteurs des langues des zones forestières agricoles en Côte d'Ivoire n'ont que les langues du terroir comme moyens de communication et de transmissions des connaissances. C'est dans sa langue endogène qu'un père peut léguer son héritage à son fils en lui enseignant en langue les valeurs traditionnelles et les bonnes pratiques qui enclenchent le développement. C'est l'exemple de l'entreprise Ivoire Coton de Korhogo où l'activité était pratiquée en Jula, langue parlée par la majorité des employés.

##### **Dans le commerce et le transport**

Les langues ivoiriennes sont présentes et utilisées dans les interactions sociales et les échanges pour l'exécution des activités du commerce et du transport. Elles concourent énormément au processus de développement économique de la Côte d'Ivoire. Selon Lafage (1996), le dioula, par exemple, « est le vecteur du petit commerce et du transport » quant à Kouadio (1992, 1993), il mentionne que : « sur les marchés de la ville d'Abidjan les langues les plus utilisées sont le dioula et l'agni-baoulé ».

Pour justifier l'enseignement des langues ivoiriennes, DERIVE, Jean et DERIVE, Marie-José (1986), de l'ILA (Institut de linguistique appliquée d'Abidjan) estiment que seulement 25 % des citoyens ivoiriens « savent parler, lire et/ou écrire le français ». Les trois quarts restants de la population utilisent leurs langues maternelles ou langues locales comme moyens de socialisation et d'interaction sociale et d'exécution des activités professionnelles.

### **Les langues locales, conservatrices des us et coutumes ivoiriens**

De manière plus ou moins officielle, cette fonction est jouée par les garants de nos us et coutumes regroupés au sein de la Chambre Nationale des Rois et Chefs Traditionnels (CNRCT), une institution dans le paysage politique ivoirien. Les missions suivantes sont confiées à la chambre par la Constitution du pays, à savoir :

- initier des missions de médiation pour la prévention et la gestion des crises et conflits;
- promouvoir le civisme ;
- émettre un avis consultatif sur des questions d'intérêt national ;
- contribuer à la mobilisation des populations pour les activités de développement ;
- veiller à la préservation du patrimoine culturel de la Côte d'Ivoire, en relation avec les institutions étatiques.

Dans les villes comme dans les villages les audiences des chefs traditionnels se font en langues locales de la région d'origine. Ce qui confère aux langues locales leur fonction dans la consolidation de nos sociétés. Aussi, selon Konan Stanislas (2022), les activités socioculturelles qui meublent le quotidien des populations ivoiriennes ne se feraient sans le concours des langues locales qui en sont le véhicule des valeurs traditionnelles. L'utilisation des langues locales est avérée aussi dans la musique et dans les publicités. Ayant un statut de langues du terroir, elles assurent la communication dans les villages. C'est-à-travers elles que se perpétue la culture du terroir Kouadio, (1997). En plus de cet usage principal, l'on relève que leur utilisation est attestée au niveau de la musique et de la publicité. Les langues locales montrent l'identité de chaque ivoirien et par-dessus tout, l'identité nationale. Au regard des diverses fonctions des langues ivoiriennes ; alphabétiser en langue nationale ivoirienne à tout son sens. En effet les bénéficiaires de l'alphabétisation sont des adultes qui pour la plupart ne sont jamais allés à l'école. Ils ont alors pour langue de socialisation et de profession les langues locales dont l'enseignement leur procure beaucoup de compétences et avantages.

### **Les avantages de l'alphabétisation en langues locales ivoiriennes**

Des compétences sont enregistrées au vu de l'alphabétisation en langues locales ivoiriennes. Au plan pédagogique ou andragogique, l'apprenant manifeste un vif intérêt pour l'apprentissage étant donné qu'il est instruit à partir de sa propre langue, la langue de sa socialisation et non une langue étrangère. Il s'approprie rapidement les contenus de l'enseignement ; en classe, il a une réaction vive et spontanée à donner des réponses de qualité. Selon Madame la Directrice de programme ELAN-PEI, les élèves de ces écoles ont des résultats de fin d'année meilleurs à ceux de l'école classique (75/100 contre 25/100). Les compétences acquises ou l'impact de l'alphabétisation en langue s'observent aussi dans le secteur agricole. Nous pouvons noter : Bonne maîtrise des techniques culturales par le bon dosage des intrants (engrais naturel, engrais industriel, les produits sanitaires, les

pesticides) et des extrants (l'eau, le gaz carbonique et les déchets qui renchérissent le sol, bonne maîtrise des unités de mesure pour les dimensions et les superficies des parcelles de terrain, bonne maîtrise de la pesée des produits agricoles. Les agriculteurs ne sont plus dupés et volés par des acheteurs malhonnêtes. La bonne productivité, la bonne production et la rentabilité de l'activité est un gain du fait de l'enseignement de la langue d'exercice des activités du secteur agricole. Le poste de point focal entre l'entreprise agricole et le locuteur de la langue en présence dans le secteur est à pourvoir, d'où secteur pourvoyeur d'emploi. Les bienfaits de l'alphabétisation en langue sont aussi remarquables dans le secteur du commerce. L'enseignement des langues locales dans le secteur du commerce procurerait les compétences suivantes :

- la gestion des activités génératrices de revenus par la maîtrise de la comptabilité simplifiée et des quatre opérations (addition, soustraction, multiplication et division).
- la tenue d'un registre et d'un cahier journal pour noter les entrées, les sorties et faire l'inventaire de ses marchandises.
- la tenue d'un cahier de compte pour le suivi de ses activités en chiffre d'affaires.
- la maîtrise des opérations bancaires par le remplissage des formulaires.

Tout comme les autres secteurs d'activité, le transport bénéficie également des retombées de l'alphabétisation en langue locale ivoirienne. Dans ce secteur, la maîtrise du code de la route par la lecture des panneaux de signalisation afin de maintenir le civisme sur les routes s'avère nécessaire pour exercer ce métier. Un pays dont les acteurs du transport sont civiques parce que alphabétisés, enregistre un faible taux d'accident de la circulation.

Par ailleurs, si le transporteur est alphabétisé, il va s'approprier la gestion de son activité et peut même devenir employeur parce que désormais propriétaire de véhicule. Les avantages de l'alphabétisation en langue locale pour le bénéficiaire sont liés aux compétences acquises favorisant son insertion professionnelle. En plus des outils d'apprentissage de base (lecture, écriture et calcul), l'apprenant est initié aux activités génératrices de revenus (AGR), il est préparé aux initiatives de développement communautaire (IDC), ses qualifications professionnelles sont renforcées. Ce qui facilite la pérennisation de ses acquis et son insertion dans le milieu socio-économique (VE Lydie KOUADIO, 2008). Entre autres débouchés pour le néo-alphabète en langue locale, on peut citer le présentateur du journal en langue nationale, le formateur en agro pastoral, le leader communautaire ou conseiller (ère) communautaire, le poste de polyglotte et d'interprète des langues et de traducteur. Comme avantages pour les langues enseignées, le parler et l'écriture d'une langue favorise la conservation des us et coutumes de son peuple. Cette langue peut être sauvée si elle était en voie de disparition. Enseigner une langue, lui permet d'avoir beaucoup plus de locuteurs. En un mot, l'alphabétisation en langue libère la population rurale. Alliant alphabétisation au développement durable, Fofana Abou (2014) écrit ceci : « Il n'est pas de doute que l'alphabétisation contribue à élever le niveau d'instruction des populations rurales. Ne dit-on pas que l'illettrisme est la source de tous les maux ? » Au regard de l'importance des langues locales, nous prévoyons des dispositions qui doivent être prises en compte pour favoriser leur enseignement.

### **Suggestions**

L'alphabétisation en langues locales ivoiriennes est une nécessité au regard de ce qu'elle produit comme compétences. Cela rencontrerait l'adhésion des citoyens ivoiriens si

quelques langues ivoiriennes avaient le statut de langues nationales comme au Sénégal. Il appartient donc à l'Etat de Côte d'Ivoire de mener une réelle politique linguistique pour que quelques-unes des langues ivoiriennes soient promues langues nationales. Au journal télévisé du 28 septembre 2024 Dr Jean Marc Koffi face à la journaliste RTI déclarait que l'enseignement des langues peut s'appuyer sur un contenu audio pour permettre aux apprenants de s'auto former , ainsi il recommande aux lecteurs son premier livre audio de plus de cent cinquante (150). Il faut initier ou généraliser des projets PEI-ELAN et des projets d'alphabétisation en langues ivoiriennes dans toutes les régions du pays et dans chaque secteur d'activité comme le cas de l'alphabétisation en Jula et Senoufo à la CIDT.

## Conclusion

Au terme de cette étude, nous retenons que beaucoup de raisons justifient l'alphabétisation dans les langues ivoiriennes. A l'analyse des fonctions que jouent les langues ivoiriennes dans la société, et à la faveur des projets PEI et ELAN, les adultes ne peuvent facilement apprendre que par leur langue maternelle, leur vécu quotidien.

L'alphabétisation dans le milieu rural ne prospéra que si elle est faite en langues locales par des personnes formées à cet effet. Le gouvernement ivoirien doit prendre des mesures législatives et réglementaires pour organiser le secteur au regard des compétences acquises par les apprenants. C'est dire que le développement socioéconomique et culturel de la Côte d'Ivoire passe par l'enseignement en langue locale dans les centres d'alphabétisation. Celle-ci dans le cadre du programme école intégrée est une bonne initiative qu'il faut entretenir. Les adultes ainsi alphabétisés deviendront des défenseurs de leurs cultures en adoptant des aptitudes de conservateurs des valeurs qui identifient leurs peuples. Ils seront également utiles dans les règlements des conflits pour faire régner l'ordre et la paix. Ils deviendront en quelque sorte des auxiliaires de l'administration auprès de leurs populations. Pour ce faire, il faut initier et généraliser le projet PEI-ELAN qui est à 50% de son fonctionnement du fait des crises sociopolitiques comme le mentionne KOUAME Jean Martial (2007) dans son article intitulé « les langues ivoiriennes entrent en classe ».

## Références bibliographiques

- KASSAN Balaibaou (2022) : L'introduction des langues nationales dans la formation en agriculture et en santé publique au Togo. Dynamiques socio-linguistiques, terminologie et développement. Documenter, aménager et outiller les langues africaines, 17e année – N° 2/2022
- BOUTIN, A. B., & VAHOUA, K. A. (2022). Le français est important, mais ne suffit pas pour réussir en Côte d'Ivoire. *Voies africaines, voix émergentes. Langues, développement et dynamiques interculturelles*, 101-112.
- DRI Lou Claudine. (2021) « une nouvelle vie pour la femme du secteur du vivrier » in Ziglôbitha .N° 03 du décembre 2021. pp. 173-188
- FOFANA, Abou. (2014). « Écoles rurales, vers des orientations nouvelles : l'exemple des écoles de proximité en Côte d'Ivoire ». pp 9-21
- DERIVE, Jean et DERIVE, Marie-José. (1986). Francophonie et pratique linguistique en Côte-d'Ivoire. *Politique africaine*.vol. 23, no 1. pp. 42-56.
- EDEL, F. (2015). La classe préparatoire intégrée de l'ÉNA mise au défi de compenser les inégalités des chances devant le concours externe. *Revue française d'administration publique*, (1). pp.141-163.

- FOFANA, Abou. "Écoles rurales, vers des orientations nouvelles: l'exemple des écoles de proximité en Côte d'Ivoire." In *Langue, environnement, culture: pluridisciplinarité et développement*, pp. 9-21. Sciencesconf. org, 2014.
- IISSA, Yéresso Sangaré. "Médias et langues nationales en Côte d'Ivoire." *Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques* (2013): 1-11.
- KONAN Stanislas KOUASSI. (2022). « le rôle des langues endogènes dans le processus du développement économique de la Cote d'Ivoire ». in *Akofena*. pp. 211-220
- KOUAME Koia Jean. Martial. (2007). « Les langues ivoiriennes entrent en classe ». in *Intertext* . pp. 99-106
- SILUE, J. S., & YEO, O. K. (2018). *Les défis à l'intégration des langues locales dans les systèmes éducatifs formels ouest-africains: cas de la Côte d'Ivoire*. Les Cahiers du CEDIMES,
- VE KOUADIO Lydie. (2008). *Nous voulons « connaître papier », ou l'engouement de la femme Toura pour l'alphabétisation en langue locale*. Langues, cultures et développement. Paris : Karthala, pp.185-209.
- VE Lydie KOUADIO, 2008.